

Bulletin

de

l'Association

pour la

Création

des Instituts

de Recherche

sur

l'Enseignement

de la

Philosophie

Chers adhérents,

le 3 novembre dernier, un groupement de syndicats et d'associations a été reçu au Ministère de l'Éducation Nationale, par le directeur adjoint du cabinet de la ministre, pour aborder la question du dédoublement dans les séries technologiques, et l'ACIREPH en faisait partie. Cette rencontre succédait à d'autres, toujours avec la même demande de notre part : le rétablissement du dédoublement systématique d'une heure pour l'ensemble des séries technologiques. La position de l'ACIREPH est en effet la suivante : s'il est vrai que ce rétablissement ne règle pas l'ensemble des problèmes que rencontre l'enseignement de la philosophie dans ces séries (un programme et des épreuves inadaptés, pour l'essentiel), loin de là, il constitue un moyen pratique pour une pédagogie différente du cours magistral, et dans certains cas, il permet tout simplement de faire cours. Le Ministère semble avoir compris cette demande, et fait un premier geste en s'engageant à envoyer en décembre une lettre aux recteurs, pour attirer l'attention des proviseurs au cas de la philosophie dans les séries technologiques, quand il s'agira de répartir les heures de dédoublement dans les lycées. Dans un second temps, suite à l'évaluation de la réforme Chatel, le Ministère tranchera sur le rétablissement systématique du dédoublement.

Quelques semaines avant, les 18 et 19 octobre, avaient lieu nos Journées d'Étude, pour la première fois au lycée Montaigne à Paris. Dans ce lieu fort agréable, situé près du jardin du Luxembourg, nous étions nombreux à écouter les divers intervenants. Le thème de ces journées, *Enseigner l'art en philosophie au lycée*, a donné lieu à des approches diverses et complémentaires. Le compte-rendu qui suit en donne un bref aperçu. Et comme diverses interventions étaient nourries de nombreuses illustrations, vous pourrez bientôt les retrouver sur notre site.

Pour connaître la vie de l'association, ainsi que le travail et les recherches qu'elle a menés depuis maintenant 15 ans, n'hésitez pas à visiter notre site : [www .acireph.org](http://www.acireph.org)

Très cordialement,  
Joël Dolbeault, pour le C.A.

***Aborder l'art en philosophie au lycée : pourquoi et comment ?***  
**Journées d'étude de l'ACIREPH d'octobre 2014**  
**Compte-rendu, par Michel Tozzi**

## **I) La question de l'indétermination des programmes**

Joël Dolbeault, président de l'Acireph, introduisait le colloque en développant la question de l'indétermination actuelle des programmes de philosophie, en s'appuyant sur l'exemple de l'art. Dans *les programmes*, l'art est une notion explicitement liée à celle de culture. Mais, dans *les sujets de Bac* depuis 2004, elle est liée à la plupart des autres notions du programme (et peu à la notion de culture) : la conscience, la perception, le travail, le langage, la connaissance, la politique, etc. Ces multiples liaisons entre notions donnent lieu à une grande diversité de problèmes. En cherchant à les classer, on s'aperçoit qu'un cours sur l'art est loin de pouvoir les aborder tous, ni même les évoquer ! Ainsi, sur une notion précise, l'art en l'occurrence, on vérifie l'impression générale de beaucoup de professeurs, que les élèves seront probablement interrogés au Bac sur des problèmes qu'ils ne connaissent pas, ou peu. En octobre 2000, une étude similaire de J.-J. Rosat, portant cette fois-ci sur les sujets donnés dans le cadre des programmes de 1973, pouvait s'intituler : « Tout ce que vous devez savoir sur l'art sans jamais l'avoir appris ». Finalement, rien n'a changé sur ce point.

Serge Cospérec posait la question radicale : un professeur de philosophie peut-il faire un cours sur l'art, en a-t-il les compétences ? Il remarquait que celui-ci parle souvent de l'art de manière générale, alors qu'il y a des arts, et de façon déréalisée, sans parfois présenter une seule œuvre, en s'appuyant sur des théories philosophiques qui en apprennent beaucoup sur la philosophie de leurs auteurs, mais très peu sur l'art. La formation à l'esthétique est un parent pauvre à l'Université (*quid* des débats actuels en esthétique et philosophie de l'art ?) ; les enseignants de philosophie ont rarement une pratique artistique (même amateur). Ils héritent de leur formation une conception de l'art souvent essentialiste, hiérarchisante (les arts majeurs, le primat de la peinture), dominée par l'idée de Beau (qui rend incompréhensible une très large partie de la production artistique)...

Il proposait un cadre programmatique possible de cours, inspiré des positions de l'ACIREPh, comprenant un seul problème (« Qu'est ce qui fait la valeur d'une œuvre d'art ? ») avec une esquisse de traitement. Le fil directeur de l'enseignant serait d'envisager, ou de faire découvrir aux élèves, les grandes voies de réponse : nous apprécions une œuvre d'art parce qu'elle représente le réel ; parce qu'elle exprime et provoque des émotions ; ou pour ses qualités formelles. Le but étant d'approfondir avec les élèves la signification de ces thèses par l'examen de leurs arguments en s'appuyant systématiquement sur un choix important d'œuvres. Bref, réfléchir à l'art à partir des œuvres et non à partir des textes sans jamais considérer d'œuvres ou si peu.

## **II) Et les élèves ?**

P. Mercklé, sociologue de la jeunesse, apportait un éclairage sur les loisirs des jeunes, à partir d'une enquête réalisée sur des adolescents de 11 à 17 ans interrogés chaque deux ans de 2000 à 2008. La culture des « ados », à partir de leurs pratiques culturelles, tend à être déniée par la culture légitime. Pourtant, elle a ses caractéristiques propres, qui évoluent au fil des âges : plus on avance en âge entre 11 et 17 ans et moins on lit de livres, au profit de l'ordinateur et de la musique, avec beaucoup d'éclectisme. Plus on sort aussi, mais les sorties sont rarement culturelles (musée, spectacle, bibliothèque). Le cinéma est cher pour beaucoup, il est devenu plus bourgeois. Globalement, les différences tiennent à l'appartenance sociale et au genre :

appartenir à une catégorie sociale culturellement favorisée et être une fille favorisent l'intérêt pour la culture artistique et la lecture. Par ailleurs, la pratique artistique (dessin, musique, danse), intéresse plus ou autant que la connaissance des œuvres. Elle peut englober des formes nouvelles avec l'ordinateur ou/et insoupçonnées (décoration d'objets par le dessin, le graffiti, etc.). Le questionnement est fort : faut-il leur enseigner la culture légitime, alors que beaucoup n'accrochent pas ? Ou (et) partir de pratiques et d'œuvres qui les touchent, supports d'une possible réflexion philosophique ?

### III) Partir des œuvres

J. Liechtenstein, spécialiste de la philosophie de l'art à Paris IV, tranchait pour sa part : il faut partir des œuvres et des artistes, non des théories générales de l'esthétique. Elle était frappée par la pauvreté des exemples utilisés par les agrégatifs (*Les souliers* de Van Gogh, l'urinoir de Duchamp), et en appelait à la réflexion sur le statut de l'exemple dans l'enseignement philosophique de l'art. Et de dénoncer le préjugé : en esthétique, le savoir serait secondaire, il suffirait de ressentir...

Elle faisait ensuite l'archéologie de l'esthétique, depuis sa naissance en Allemagne au XVIIIe, longtemps négligée en France, jusqu'au développement anglo-saxon actuel sur la philosophie de l'art. Elle soutenait qu'il y a une pensée artistique, et que la philosophie n'avait pas le monopole de la pensée. Il faut donc abandonner une position philosophique de surplomb arrogante, car on peut apprendre de l'art et des artistes eux-mêmes comment le penser. Les philosophes de la musique sont d'ailleurs eux-mêmes des musiciens. L'esthétique est une branche de la philosophie (ex : Kant, Schelling), la philosophie de l'art est une philosophie appliquée à un objet non philosophique. Le discours philosophique sur l'art peut être déconstruit à partir de l'art lui-même.

### IV) Faire cours avec l'art

Comment alors faire un cours avec l'art, se demandait S. Charbonnier ? Très deleuzien, il pensait que l'on ne pense pas si on ne nous force pas à penser, pris dans les « griffes de la nécessité ». La bonne question alors n'est plus « Qu'est-ce que l'art ? », mais « Comment on peut faire fonctionner l'art dans un cours de philosophie ? ». Selon lui, l'artiste pense et donne à penser, parce que son « exposition au problème », la façon de le traverser par son désir, est son mode de résolution du problème.

Ne nous fourvoyons pas dans de fausses conceptions :

- l'art recèle un contenu philosophique à dégager (position de surplomb) ;
- ou inversement l'art accède à la vérité et la philosophie devrait se nourrir de ses intuitions. (révérence) ;
- l'art permet de traduire plus facilement des hypothèses philosophiques (fonction didactique) : faux, car tout art implique un capital culturel ;
- l'art est le terrain privilégié pour personnifier des concepts (conception allégorique) ;
- l'art est une façon de faire de la philosophie (art conceptuel).

S. Charbonnier s'appuyait sur l'ouvrage de Dewey *L'art comme expérience* : l'art produit sur nous de l'effet. C'est cet effet qu'il faut proposer aux élèves pour qu'ils pensent. D'un point de vue pédagogique, il propose de rentrer dans un problème par les arts narratifs, par exemple les mythes, le court-métrage qui développe une idée-force, certaines BD qui produisent des effets propres par leur écriture spécifique. Créer une expérience esthétique commune et partagée en classe pour penser ensemble. Favoriser une rencontre à la fois impliquante et néanmoins impersonnelle. Et où le prof s'expose aussi...

## V) Faire une production artistique

Emmanuel Valat pour sa part racontait l'expérience de production de haïkus de ses élèves de philosophie en classe technologique de zone prioritaire du 93. Il constatait chez ses élèves, habituellement rétifs à l'écriture et à la philosophie comme langue étrangère, un changement de rapport à la langue, une valorisation d'eux-mêmes aussi à travers leur production (recueil, publication de haïkus et lecture publique au théâtre du Blanc Mesnil), et parfois un vrai sens du décalage pour le dernier vers : « Liberté, Egalité, Va te faire niquer ».

Dans le débat terminal du colloque, se dessinaient quelques orientations pratiques : parler des arts plutôt que de l'Art, en évitant la question essentialiste ; « qu'est-ce que l'art ? » ; ne pas s'en tenir aux seules théories esthétiques des philosophes ; soutenir que l'art pense à sa façon, non philosophique, et qu'il peut nous apprendre comment il pense ; utiliser des textes d'artistes ; exposer les élèves aux œuvres d'art pour partir de leur expérience des œuvres ; ne pas s'en tenir aux œuvres « légitimes », mais prendre en compte leurs pratiques culturelles et artistiques ; travailler avec les collègues d'art plastique ou de musique...

### BULLETIN D'ADHESION

*(l'adhésion à l'ACIREPH comprend l'abonnement au bulletin, le numéro annuel de Côté-Philo, l'accès à notre liste de diffusion listireph)*

J'adhère ou ré-adhère à l'ACIREPh pour l'année 2014/2015, **je paye 25 euros**

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

.....

Code Postal : ..... Ville : .....

**e-mail** : ..... Tél : .....

Êtes-vous déjà inscrit sur listireph2 ?    oui     non

Sinon, souhaitez vous y être inscrit pour recevoir le bulletin et participer aux échanges entre les adhérents ?    oui     non

Souhaitez-vous recevoir le bulletin de l'association par mail, sans être inscrit sur listireph ?  
oui     non

Souhaitez-vous recevoir la version papier du bulletin par courrier postal ?  
oui     non

**Date :**

**Signature :**

Bulletin d'adhésion et chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ACIREPH à adresser à : **Janine Reichstadt, 108 rue de Turenne, 75003 Paris**